CHRISTINE DE PIZAN, *Heures de contemplacion sur la
Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14969>

DOI : 10.4000/studifrancesi.14969

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 479-480

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « CHRISTINE DE PIZAN, *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist* », *Studi Francesi* [En ligne], 186 (LXII | III) | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/14969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.14969>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

CHRISTINE DE PIZAN, *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

CHRISTINE DE PIZAN, *Heures de contemplacion sur la Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*.

Édition critique par Liliane Dulac et René Stuip avec la collaboration de Earl Jeffrey

Richards. Avec, en appendice, *Petit traicté de la mort et passion de Nostre Seigneur Jhesucrist* attribué à Jean Gerson, Paris, Champion, 2017, «Études christiniennes» 15, LXII + 208 pp.

- 1 Comme les *Sept Psaumes allégorisés*, avec lesquels elles ont plusieurs affinités thématiques et stylistiques, les *Heures de contemplacion* figurent parmi les ouvrages religieux de Christine; destiné en principe à un public féminin, suivant une tradition bien établie depuis le haut Moyen Âge, le traité christinien n'avait pas encore fait l'objet d'une édition critique, bien que plusieurs travaux lui aient été consacrés surtout par Liliane Dulac. Le présent volume est le résultat d'un travail commun, mené à bien dans sa forme définitive par R. Stuip.
- 2 Cet ouvrage, dont la composition se situe entre 1418 et 1429, se distingue nettement des textes antécédents du même genre, en ce qu'il combine l'aspect didactique propre aux œuvres écrites par des hommes avec l'«intensité personnelle» (p. XIV) qui caractérise les relations de visions rédigées par des femmes comme Hildegarde de Bingen, Béatrice de Nazareth ou Brigitte de Suède. Le choix de commencer par *Complies*, et non par *Matines*, constitue un autre élément original, tandis que l'utilisation du français et l'absence d'interaction avec l'officiant suggèrent que le texte a été conçu pour la lecture privée de la part d'un public large; cependant, la question de la destination et celle, étroitement liée, des sources utilisées sont discutées dans le détail surtout en

rapport avec la rédaction possible de l'œuvre dans le couvent dominicain de Poissy, dans des circonstances impossibles à déterminer exactement.

- 3 Une section importante de l'Introduction est donc consacrée aux rapports avec deux ouvrages latins (le *De meditatione passionis* du Pseudo-Bède et les *Meditationes vitae Christi* du Pseudo-Bonaventure), ainsi qu'avec deux textes attribués à Gerson, le sermon sur la passion *Ad Deum vadit* et le *Petit traictié de la mort et passion de Jesuchrist*, transcrit ici en appendice. Le Pseudo-Bède et le *Petit traictié* en particulier constituent les sources privilégiées de Christine, utilisées cependant de manière personnelle. En effet, l'analyse permet de faire ressortir les affinités des *Heures* avec ces deux textes, mais aussi de mesurer toute l'originalité de l'œuvre christinienne.
- 4 Celle-ci se rapproche également de la spiritualité dominicaine, en ce qu'elle propose une approche au divin fondée sur la coopération des pouvoirs affectifs (les émotions suscitées par une présentation de la Passion comme un témoignage direct) et cognitifs, pour le caractère savant du traité; quant au style, qui retravaille profondément le modèle des prières latines et se calque sur les formules tirées de textes patristiques souvent par l'intermédiaire des sermons ou des «conversations avec des Dominicains ou des Franciscains de la cour» (p. XXVI), ses particularités soulèvent «la question du continuum entre latin et langue vernaculaire et doit inciter les Christiniens à repenser la nature des sources de Christine» (*ibid.*). Surtout dans certaines prières, une convergence se dessine donc entre différentes traditions spirituelles, ce qui prouve le raffinement théologique avec lequel l'auteure traite les éléments liturgiques traditionnels, sa créativité et sa sensibilité à la fois théologique et littéraire, pour le caractère dramatique si personnel avec lequel elle présente la Passion.
- 5 Le texte nous a été transmis par deux manuscrits qui dériveraient du même modèle (Paris, BnF, naf 10059, P et La Haye, KB, ms. 73 J 55, H). L'édition se fonde sur P, corrigé le plus souvent d'après H; ce dernier codex, qui efface les traces du «je» féminin de Christine, a été étudié par R. Stuip dans un article de 2010 (*Unité de l'enluminure, unité du manuscrit? À propos d'un manuscrit contenant une copie des Heures de Contemplacion de Christine de Pizan* (La Haye, KB, 73 J 55), dans *Le Recueil au Moyen Âge. La fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 289-301). Un triple appareil de notes accompagne la transcription; en bas de page figurent les corrections au manuscrit de base, tandis que les variantes de H sont réunies à la fin du texte. Une troisième série de notes, consacrées à l'identification des sources et aux commentaires au texte, prend place après les variantes; ces annotations permettent de rendre compte du travail de tissage des différents textes que Christine utilisa, ainsi que de constater l'originalité de son œuvre.
- 6 Le glossaire, à la fois riche et précis, est suivi de la traduction du texte en français moderne, puis de l'Index des noms propres, qui comprend aussi quelques «termes liés au thème des *Heures de contemplacion*» (p. 165) et de la bibliographie.
- 7 À l'édition du texte christinien est encore associée celle du *Petit traictié de la mort et passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*; dans l'Introduction, il est d'abord question de l'attribution à Gerson, proposée dès 1843 et acceptée entre autres par G. Ouy, mais contestée par d'autres spécialistes. Le texte est édité d'après le seul manuscrit connu (Paris, BnF, fr. 1843), dont il occupe les feuillets 50r-76v. Les autres œuvres copiées dans le codex sont toutes dues à Gerson. Organisé lui aussi selon les heures canoniales, ce traité constituerait une «traduction élargie du texte du Pseudo-Bède» (p. 180). Ce texte aussi est pourvu d'un glossaire.

- 8 «*Cel corn ad lunge aleine!*». *Mélanges en l'honneur de Jean Maurice*, sous la direction d'Hubert JECKMANN, Beate LANGENBRUCH et Nicolas LENOIR, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2016.
- 9 Deux contributions dans ce volume – dont nous rendons amplement compte dans la section *Medioevo* – concernent le *xv^e* siècle. La première, d'Isabelle BÉTEMPS, porte sur le *Chemin de longue étude* de Christine de Pizan: composé avant ses œuvres majeures, il est illustré dans le célèbre manuscrit Harley 4431 par neuf enluminures dont huit accompagnent le parcours allégorique entrepris par la protagoniste. L'examen du contenu – et notamment la présence constante de Raison – et des couleurs dominantes – rose, vermeil, blanc – confirment la mise en relief de la mission de l'écrivain et la promotion de l'Auteure (*Un chemin enluminé: "Le Chemin de longue étude" de Christine de Pizan et le cycle de miniatures du manuscrit Harley 4431. La promotion de Christine auteure*, pp. 257-270). C'est une question linguistique qui retient Gérard MILHE POUTINGON, à savoir la récurrence de la célèbre image du «retour aux moutons», qui jouit d'une grande fortune à la Renaissance: utilisée entre autres par Henri Estienne et Rabelais, elle fit l'objet d'un jugement sévère par Jean de Nocera dans les *Explications morales d'aucuns proverbes (Les «moutons» de Pathelin ou le mélange du dit et du dire dans les digressions du *xv^e* siècle*